

Aucune garantie pour le carburant. Nous devons nous débrouiller.

Facile à dire.

Je me rends aussitôt auprès du chef des transports, Albert Cohen.

C'est un grand garçon blond, au visage poupin.

Il est toujours sur la brèche et abat un travail énorme.

Il a obtenu de ses conducteurs de véritables prouesses d'endurance.

Nous visitons les camions que l'on a pu découvrir. Leur aspect n'est guère encourageant.

Il y a deux voitures de limonadier et trois plateformes sans ridelles, dont l'état de fatigue est plus qu'apparent.

Dans un garage en plein air, des mécaniciens recrutés pour la circonstance, s'occupent inlassablement à étaler sur le sol les pièces de moteur et les organes de transmission, qu'ils réparent tant bien que mal.

Je suis sceptique sur l'endurance des véhicules.

Albert Cohen me rassure. On se débrouillera.

Pour le carburant, on se débrouillera aussi.

Un camion sera équipé d'un gazogène. Les autres fonctionneront à l'alcool.

Pour se procurer ce liquide, introuvable dans le commerce, on fera des démarches.

S'il le faut, on s'adressera au marché noir.

Nos travailleurs doivent être ravitaillés.

J'admire cet optimisme et je donne carte blanche au chef des transports.

12 Janvier

Ce que nous redoutions, se produit.

Des soldats boches en goguette, accouplés avec des voyous arabes, font des incursions nocturnes dans les quartiers juifs.

Il n'y a eu au début que des insultes et des lazzis, puis des violences sur les passants, des fenêtres défoncées.

Les agents de police sont impuissants devant les soldats armés et résolus. Ils ont comme consigne d'éviter autant que possible des incidents.

Aujourd'hui, c'est plus grave.

Les Allemands et leurs acolytes ont pénétré dans des logements, ont extorqué sous menace de l'argent et des vivres.

Deux femmes ont été violées sous les yeux de leurs maris et de leurs enfants, tenus sous la menace des revolvers.

Nous rédigeons immédiatement un rapport énergique demandant le châtement des coupables, la surveillance du ghetto par des patrouilles.

Le commandant Zaewecke promet de s'intéresser à cette question, d'étudier les mesures à prendre.

Dès à présent des patrouilles seront organisées.

Nous envoyons des émissaires dans les quartiers menacés pour rassurer la population, l'inviter à se barricader, dès la nuit tombée.

Quand donc s'en iront ces barbares ?

14 Janvier

Ce matin, Conseil de Guerre au service du recrutement.

Tout mon état-major est présent.

Je rends compte de la situation.

Les rapports avec les Boches se sont sensiblement améliorés.

Nous avons remonté en partie le handicap psychologique et, en diverses circonstances, nous avons pu discuter, négocier, transiger.

Mais les demandes d'effectifs sont toujours incessantes et la moyenne approche de 500 travailleurs par semaine.

Nous sommes arrivés au chiffre de 4.500.

A chaque observation on me répond que nous devons prévoir le départ de tous les hommes de 17 à 50 ans.